

## Enfances à Baudin <sup>1</sup>



*Denise Lordet et Henriette Sanvert ont passé leur enfance à Baudin. Leurs parents travaillaient aux Forges. Elles nous livrent quelques souvenirs de cette période de leur vie.*



### Le travail à Baudin

Mon père était mouleur. Il recueillait la fonte en fusion, avec une grosse louche à manche très long. Il versait le contenu dans les moules de la pièce à fabriquer<sup>2</sup>. Mais à la fin, le pauvre c'était le bouche-trou. On l'employait à ce que les autres ne voulaient pas faire. Et puis il disait jamais non, lui...

Ma mère n'arrêtait pas. Elle faisait le ménage dans le bureau tous les matins, et l'hiver elle allumait le poêle. Elle allait également sarcler les carottes, les betteraves... Elle lavait aussi les draps des célibataires qui travaillaient à l'usine et qui habitaient à Baudin. [D. Lordet]

Mon père était émailleur. Je ne sais pas s'il a été émailleur toute sa vie, mais je l'ai vu jusqu'à ce que l'usine ferme. Ils travaillaient à deux, l'émailleur et le pelleur. Le pelleur, c'était lui qui mettait les pièces à émailler dans le four. Il les portait à incandescence, et quand elles étaient à point, il les déposait sur la table d'émaillage. L'émailleur avait un tamis avec un assez gros manche. Il répartissait la poudre d'émail et repassait la pièce au four.

Ma mère préparait les repas de la cantine, mais je ne l'ai pas vue faire car elle est tombée malade à ma naissance. [H. Sanvert]

Le travail à l'usine pouvait être dangereux. Un jour, alors que j'avais cinq-six ans, je jouais avec une copine dans l'atelier, quand on a vu des pieds qui dépassaient derrière le four. On s'est dit : « *Y'a un monsieur qui dort* ». Il dormait tellement qu'il était mort ! Sans doute asphyxié à la suite d'une émanation de gaz. [H. Sanvert]

### Les jeux

Tous les 'p'tiots' on se réunissait. Y'avait un tilleul avec de grosses racines, on était toujours dedans. On jouait au manège [D. Lordet]

Quand on jouait à la maîtresse, on cueillait des grandes feuilles, on prenait des petites piques et on écrivait. [H. Sanvert]

On faisait des maisons avec des feuilles mortes. On n'avait pas le droit d'aller dans l'usine, mais on pouvait jouer autour des bâtiments. On s'amusait avec rien... [D. Lordet]

<sup>1</sup> Entretien réalisé par Claudel Guyennot (Association BRES). Texte rédigé d'après les propos de Denise Lordet et d'Henriette Sanvert, et retravaillé par le comité de lecture de la CCBR. La photo de la salle de classe est empruntée à <http://www.certiferme.com/blog/article-983-70342-perso-les-forges-de-baudin-jura.html>

<sup>2</sup> Concernant les différentes étapes de fabrication d'une pièce en fonte, voir <http://www.fonds-sonores-archives.sarthe.com/www/index.php/sps/pages/action/voir/tag/article-bc-production-fonderie-par-franck-pohu>

## L'école

A Baudin, Mme Hortensia F. nous faisait l'école dans une petite pièce qui donnait sur la 'cour des marronniers'. A sept ans, on allait soit à Toulouse, soit à Sellières, parce qu'on faisait pas grand-chose à Baudin. On faisait beaucoup la prière. On disait des 'Notre Père', 'Je vous salue Marie' le matin, à la récréation, à onze heures et demie, à une heure et demie, à quatre heures et demie. On faisait beaucoup de prières, elle faisait travailler un peu les plus grands, mais on savait même pas ce que c'était qu'un cours.

L'école pouvait accueillir des enfants jusqu'à quatorze ans. En fait, c'était une classe unique. Mme Hortensia a mené une seule élève au Certificat d'Etudes. Nous, nous sommes allées à Sellières.

Hortensia, quand elle punissait les gamins, elle les mettait dans une espèce de grenier où était étendu le linge, des beaux draps blancs ! Mais comme dans un coin, il y avait du charbon, les garçons s'en barbouillaient les mains qu'ils passaient ensuite sur les draps. Il y avait aussi des gros sacs de riz pour les pauvres. Ils crevaient les sacs et jetaient le riz dans la rivière. Ils avaient fait une chanson : Hortensia, *t'as les pieds durs, tu tapes dans le mur, tu vas te casser le tibia*. Ils lui en ont fait. Nous les filles, on était plus sages. Mais l'après-midi, à une heure et demie, quand la cloche sonnait, on devait rentrer en même temps que les ouvriers. L'hiver, quand il y avait de la neige, on arrivait en retard. Elle nous ouvrait quand même la porte, mais elle nous faisait mettre à genoux dans la neige et on avait une paire de gifles.

## Noël

Une cure tenait lieu de salle des fêtes. C'est là qu'on fêtait les Noëls, du temps du père de M. Laurent Monnier. M<sup>elle</sup> Bailly, qui encadrait le patronage, nous apprenait à faire de petites saynètes. Tous les 'baudiniers' étaient invités. Il y avait un beau sapin, chaque enfant avait un jouet ce jour-là. Ils nous passaient des films, du cinéma muet.

## La vie à Baudin

Quand on habitait à Baudin, on avait droit au fourneau et au jardin. Chaque ouvrier avait un jardin à côté du crassier<sup>1</sup>, ça poussait bien. On avait de beaux légumes.

On élevait tous des lapins et des poules. Mon frère avait même des canards de Barbarie, la rivière ne passait pas loin. Il les avait pris tout petits. Quand ils étaient gros, on les mangeait, c'était bon ! Ils étaient beaux, mais on s'en faisait voler. Un jour, ma mère rentrait après avoir fait le ménage, elle en voit trois alignés au bord de la rivière : c'était une vieille jalouse qui les avait empoisonnés. Après ça, on n'en a plus élevé, quoi ! Vous savez, y'en a toujours qui sont jaloux... [D. Lordet]

Les Monnier avaient un jardin et ils élevaient aussi des vaches. On pouvait acheter le lait à la cantine. C'était les femmes qui aidaient pour les travaux des champs. Le directeur de l'usine, surnommé 'Le Négus' les surveillait caché derrière les buissons. Elles n'avaient pas le droit de s'arrêter deux minutes. Elles étaient un peu payées pour ce travail.

Les ouvriers avaient besoin de ces compléments de ressources pour pouvoir vivre correctement, leur salaire n'étant pas très élevé, mais malgré tout :

« *On n'a pas été malheureuses* » [D. Lordet]

« *On n'était pas riches, mais c'était tout le monde comme ça* » [H. Sanvert].

Denise Lordet et Henriette Sanvert  
Sellières  
Avril 2016

---

<sup>1</sup> Un crassier est un amoncellement de déchets, résidus, etc., d'une usine métallurgique (Larousse)